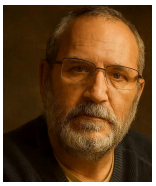
MANIFESTE DU VIVANT

Auteur : Pascal Clabots

Préface:



Ce texte n’est pas né d’une idée.
Il n’est pas né d’un projet, ni d’une volonté de laisser une trace.
Il est né d’un mouvement plus simple, plus ancien, plus humain :

le vivant qui circule entre les êtres.

Il arrive un moment où l’on comprend que certaines choses doivent être dites,
non pas pour être expliquées,
mais pour être transmises.
Non pas pour convaincre,
mais pour accompagner.
Non pas pour briller,

mais pour éclairer juste assez pour continuer à marcher.

Ce texte existe parce que la vie, parfois, nous rappelle qu’elle ne se vit pas seul.
Parce qu’elle se partage.
Parce qu’elle se passe de main en main,
de regard en regard,

de souffle en souffle.

Il existe parce que d’autres êtres — proches ou lointains —
nous montrent, sans le vouloir,
que le vivant se reconnaît,
se répond,

se prolonge.

Ce texte n’appartient pas à une personne.
Il appartient à ce mouvement-là.
À ce qui relie.
À ce qui relève.

À ce qui continue.

S’il touche quelqu’un,
une seule personne,
alors il aura rempli sa fonction.
Parce que le vivant, quand il circule,

trouve toujours où aller.

Chapitre 1 — La vie qui traverse

La vie n’avance jamais en ligne droite.
Elle surprend, elle blesse, elle relève, elle recommence.
Elle nous traverse comme un vent qu’on ne contrôle pas.
Et pourtant, malgré tout, malgré les nuits, malgré les chutes, malgré les silences,
il reste quelque chose qui tient.
Quelque chose qui respire.
Quelque chose qui refuse de s’éteindre.

Ce quelque chose, c’est le vivant.

Chapitre 2 — Quand le monde vacille

Il y a des moments où le monde vacille.
Où les repères se brouillent.
Où l'on marche sans comprendre pourquoi.
Où l'on avance parce qu'il faut avancer,
pas parce qu'on sait où l'on va.
Dans ces moments-là, on découvre une vérité simple :

la vie continue même quand nous, nous ne savons plus comment faire.

Chapitre 3 — Les zones qui sculptent

Il existe des zones où l’on apprend autrement.
Pas dans les livres.
Pas dans les discours.
Dans la peau.
Dans les os.
Dans les nuits qui ne dorment pas.
Dans les responsabilités qui ne laissent pas le choix.
Dans les gestes répétés, dans les silences lourds, dans les regards qui disent plus que les mots.

Ce sont ces zones-là qui sculptent un être humain.

Chapitre 4 — Ce qui relève

Et pourtant, au milieu de tout cela, quelque chose tenait.
Quelque chose continuait.
Quelque chose me portait.
Ce n’était pas de la force.
Ce n’était pas du courage.
Ce n’était pas une volonté personnelle.
C’était autre chose.
Une présence discrète.
Une énergie invisible.
Un souffle qui ne demandait rien

et qui pourtant relevait.

Chapitre 5 — Le vivant qui porte

Ce qui tient un être debout n’a pas toujours de nom.
Ce n’est pas une histoire d’importance.
Ce n’est pas une histoire de mérite.
Ce n’est pas une histoire de grandeur.
C’est une histoire de vivant.
Le vivant circule dans les gestes, dans les regards, dans les silences, dans les chutes, dans les renaissances.
Il porte les êtres sans distinction, sans hiérarchie, sans gloire.

Il relève ceux qui tombent et accompagne ceux qui marchent.

Chapitre 6 — Les enfants, directions du vivant

Et puis il y a les enfants.
Trois directions.
Trois mondes.
Trois raisons de continuer.
Ils ne sont pas des possessions.
Ils ne sont pas des prolongements de soi.

Ils sont des vivants qui avancent, chacun avec sa lumière, chacun avec sa douleur, chacun avec sa vérité.

Chapitre 7 — Le plus jeune

Le plus jeune s’ouvre au monde.
Il part bientôt.
Il devient lui-même.
Je le regarde avec une émotion que je ne dis pas,
une fierté silencieuse,
une douceur qui surprend.
Mon fils n’est pas encore parti,
mais je sens le monde grandir autour de lui.
Je ne perds rien.
Je le regarde devenir lui-même,

et ça me touche plus que je ne le dis.

Chapitre 8 — Celui qui lutte

Un autre souffre.
Il tombe.
Il se relève.
Il retombe.
Il lutte contre lui-même.
Et même si la peur traverse,
même si l’inquiétude ronge,
le vivant reste là.
Parce qu’un père veille.
Parce qu’un père aime.

Parce qu’un père ne lâche pas.

Chapitre 9 — La fille

Et la fille…
elle vit.
Elle aime.
Elle avance.
Parfois elle semble oublier,
mais ce n’est pas vrai.
Les enfants ne nous appartiennent pas.
Ils nous traversent.
Ils nous dépassent.
Ils nous prolongent.

Ils sont la continuité du vivant.

Chapitre 10 — Respecter la vie

Respecter la vie,
ce n’est pas retenir ce qui doit aller.
Ce n’est pas forcer ce qui doit venir.
Ce n’est pas briser ce qui doit grandir.
C’est marcher avec lucidité.
C’est regarder sans détourner les yeux.
C’est accueillir ce qui est là,
sans chercher à le posséder.
Le vivant n’a pas besoin d’être compris.

Il a besoin d’être respecté.

Chapitre 11 — Les gestes simples

Il y a dans le quotidien des gestes simples
où le vivant se montre sans bruit.
Une main posée sur une épaule.
Un silence partagé.
Un regard qui tient.
Une présence qui ne s’explique pas.
Le vivant est là, dans ces détails que personne ne remarque,

mais qui changent tout.

Chapitre 12 — Silences, chutes et renaissances

Il y a aussi les silences.
Ceux qui ne pèsent pas,
ceux qui apaisent.
Ceux qui disent :
« Je suis là.
Je ne bouge pas.
Tu peux respirer. »

Le vivant parle souvent sans mots.

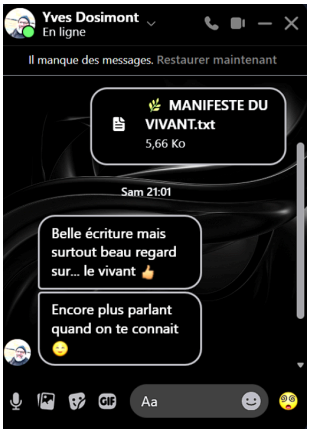
Et puis il y a les chutes.
Celles qui font mal.
Celles qui réveillent.
Celles qui obligent à regarder autrement.
Le vivant ne protège pas de la douleur.
Il accompagne à travers elle.
Il ne promet pas la facilité.

Il promet la présence.

Il y a aussi les renaissances.
Pas les grandes, pas les spectaculaires.
Les petites.
Celles qui se glissent dans un matin plus clair,
dans un geste plus doux,
dans une respiration plus profonde.
Le vivant revient toujours.

Toujours.

Chapitre 13 — Le partage



Alors vient le partage.
Non pas pour convaincre.
Non pas pour briller.
Non pas pour expliquer.
Mais pour ouvrir.
Pour tendre la main.
Pour dire :
« Tu n’es pas seul.
La vie continue.

Le vivant circule encore. »

Chapitre 14 — Une manière de marcher

Donner envie de vivre,
ce n’est pas donner des réponses.
C’est donner un souffle.
Une direction.
Une lumière discrète.

Une preuve que quelque chose tient encore.

Le vivant devient alors une boussole.
Une manière de marcher.
Une manière de regarder.
Une manière d’être présent.
Une manière de dire :
« Je suis là.
Je sens.
Je comprends.

Je continue. »

Chapitre 15 — Ce qui se transmet

Ce qui garde lucide,
ce n’est pas la force.
Ce n’est pas la maîtrise.
C’est la présence.
La responsabilité.
La veille.

Le fait de rester debout même quand tout tremble.

Aujourd’hui, ce n’est pas un “je” qui parle.
Ce n’est pas une histoire personnelle.
Ce n’est pas un récit de vie.
C’est le vivant qui se reconnaît,
qui se dit,

qui se transmet.

Et si ces mots touchent quelqu’un,
une seule personne,
alors ils auront vécu.

Et cela suffit.

Ce texte est partagé gratuitement sous licence Creative Commons BY-NC-ND.

Vous pouvez le lire et le transmettre, mais pas le modifier ni l’utiliser à des fins commerciales.

Auteur : Pascal Clabots.